

Radio Tangun - Épisode 9 - Des Corées, des mots, des parlers



[Extrait]

Manon : Les mots ont un sens. Les mots désignent des objets, des choses matérielles et immatérielles ; ils décrivent des réalités sociales, politiques ou économiques, mais savez-vous combien d'interrogations le mot "Corée" soulève-t-il?

[Musique]

Julien : Radio Tangun. Épisode 9.

Bryan : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est piquant.

Manon : Bonjour à tous et salut Bryan ! Ça faisait un petit moment qu'on n'avait pas animé l'émission tous les deux ! Mais nous voilà de nouveau réunis pour ce premier épisode de l'année 2021 ! Alors au nom de toute l'équipe, nous vous souhaitons à toutes et tous une très belle année 2021, même si... bon! Le mois de janvier est presque terminé, mieux vaut tard que jamais !

Quoiqu'il en soit, on espère sincèrement que cette année sera plus digeste que la précédente et qu'elle sera synonyme de nouvelles aventures et de belles découvertes, qu'elle permettra l'aboutissement de l'ensemble de vos projets, bref, ce n'est pas très original mais on espère vraiment que cette année sera meilleure pour tout le monde et que vous continuerez à suivre nos aventures, et qui sait... peut-être que nous pourrions relancer les voyages d'ici la fin de l'année... qui sait ? Croisons les doigts en tout cas pour que tout ça s'arrête très très vite !

On a aussi une pensée solidaire avec l'ensemble des étudiants qui nous écoutent chaque mois parce qu'on sait à quel point les difficultés s'accumulent pour eux depuis bientôt un an. Donc sachez que vous n'êtes pas seuls, entourez-vous, soutenez-vous et surtout : battez-vous, ne lâchez rien ! Vous faites preuve d'un courage particulièrement incroyable et nous vous apportons tout notre soutien. On espère évidemment que ce podcast vous procure un peu de bien-être dans cette période ahurissante. Voilà, nous tenions à faire passer ce message important en plus de nos vœux pour la nouvelle année.

Autre annonce : sachez que le mois prochain, la Radio Tangun fêtera son dixième épisode. Nous n'en dirons pas plus sur le thème de cette prochaine émission mais nous souhaitons remercier, à notre échelle, les auditeurs qui sont présents chaque mois et qui nous soutiennent, parfois depuis le début. C'est pourquoi nous lançons dès maintenant un concours sur nos réseaux sociaux Twitter et Instagram, vous trouverez les liens en description, pour vous faire gagner un lot un peu spécial puisqu'il s'agit d'un tote-bag estampillé Revue Tangun. Mais ce n'est pas n'importe quel tote-bag puisqu'il est entièrement fabriqué à la main, par ma maman que j'embrasse et que je remercie infiniment pour le temps qu'elle a consacré à ce projet. De l'assemblage du tote-bag, en passant par l'impression et la confection du logo avec une machine de découpe jusqu'au transfert sur le tissu, ma mère s'est chargée de tout. Donc en plus d'avoir un tote-bag Revue Tangun, il est éthiquement viable et fait avec beaucoup d'amour, croyez-moi !

Deux sacs sont à gagner par tirage au sort et je vous donne rendez-vous sur nos réseaux sociaux pour avoir plus de détails concernant les conditions du concours. Nous annoncerons les gagnants lors de notre prochaine émission, à la dixième donc !

Voilà, je pense qu'on a fait le tour des annonces, je pense qu'on peut désormais découvrir le thème du jour... qui n'est pas de tout repos! Puisque pour cette première émission de l'année 2021, on a décidé avec Bryan d'aborder plusieurs points concernant la langue coréenne. Alors que nos auditeurs qui ne parlent pas coréen se rassurent, cet épisode est également fait pour eux ! On va essayer, ensemble, de faire cet exercice, parfois difficile de

déconstruction à travers quatre problématiques qu'on rencontre quotidiennement lorsqu'il s'agit de la Corée. D'abord, la division de la péninsule qui entraîne, inévitablement, une division des termes. Deuxièmement, nous verrons que la colonisation et la division de la péninsule ont eu pour conséquence la création, puis l'utilisation généralisée de termes qui ont appauvri la langue coréenne. Bryan vous présentera dans un troisième temps, les différences de vocabulaire et les différences phonétiques entre le Nord et le Sud, pour vous évoquer enfin les différents problèmes liés aux traductions auxquels nous sommes régulièrement confrontés.

C'est donc un gros programme qui nous attend aujourd'hui, alors ne perdons pas plus de temps et partons découvrir les quelques mystères linguistiques de la Corée...

[Musique de transition]

Manon : Nous avons à cœur de le répéter dans nos recherches avec Bryan "les mots ont un sens". Les mots désignent des objets, des choses matérielles et immatérielles ; ils décrivent des réalités sociales, politiques ou économiques, mais savez-vous combien d'interrogations le mot «Corée» soulève-t-il ? Pour la majorité des francophones, la "Corée" désigne le plus souvent la Corée du Sud, parfois la péninsule dans son entièreté, mais c'est un peu plus rare. «Corée» désigne un territoire, vague, sans réelles frontières, pas un état, mais bien un territoire d'Asie de l'Est coincé entre la Chine, la Russie et le Japon. Et dès lors qu'on ajoute «du Sud» ou «du Nord», tout le monde comprendra qu'il s'agit dans un cas de l'État sud-coréen et dans l'autre cas, de l'État nord-coréen : deux états souverains et distincts, divisés depuis 1945 au niveau du 38e parallèle et théoriquement, toujours en guerre depuis 1953. Nos amis anglophones se trouvent dans le même cas de figure que nous francophones : le territoire «Corée» devient «Korea» et la Corée du Sud et du Nord deviennent respectivement «South Korea» et «North Korea». Petit point rapide d'ailleurs sur l'origine du mot «Corée» qui vient du royaume de Koryŏ qui a existé entre 918 et 1392 et qui, au 14e siècle, était l'un des royaumes les plus riches au sein de l'empire mongol. Sa renommée, au royaume de Koryŏ s'est étendue à travers la route de la soie et nous est parvenue jusqu'en Europe. On a donc gardé le mot «Corée».

Jusqu'ici pas tellement de difficulté quant à l'emploi dans le langage courant. Mais ajoutons maintenant une petite difficulté supplémentaire : officiellement, la Corée du Sud et du Nord ne s'appellent pas ainsi. Le Sud se fait officiellement appelé «La République de Corée» et le Nord «La République populaire démocratique de Corée», ou RPDC pour faire plus court. En

anglais ces deux termes deviennent «Republic of Korea» ou pour la Corée du Nord «Democratic People's Republic of Korea». On trouve dans les deux termes officiels le mot «Corée» ou «Korea». Si on suit toute cette logique, on devrait trouver le terme commun «Corée», dans les deux dénominations officielles des pays en coréen. On va essayer d'y voir un peu plus clair parce que ce n'est pas aussi simple que ça en à l'air...

Pour désigner leur pays, les Sud-Coréens vous diront *taehanmin'guk* (대한민국), littéralement le «pays du peuple des Grands Han», ou plus souvent tout simplement *han'guk* (한국), le «pays des Han». La Corée du Nord elle, a un nom un peu plus long puisque officiellement elle s'appelle *chosŏn minjujuŭi inmin'gonghwaguk* (조선민주주의인민공화국), qui pour le coup, se traduit comme en français par «République populaire démocratique de Corée» ou «de *chosŏn*». De manière générale, on préfère utiliser simplement le terme *chosŏn* (조선), c'est plus court et beaucoup plus simple. Pour que ce soit plus simple pour nos auditeurs qui ne sont pas coréanophones, je vais donc utiliser tout au long de mon propos les termes communément utilisés en coréen, c'est-à-dire *han'guk* pour le Sud et *chosŏn* pour le Nord. D'ores et déjà, vous l'aurez peut-être remarqué, on se trouve face à un gros problème : les deux dénominations n'ont strictement rien à voir, pas un mot en commun qui pourrait désigner «Corée», terme pourtant présent dans leurs traductions française et anglaise et dans beaucoup d'autres langues. Bienvenue dans le monde enchanté de la grammaire et de la langue coréenne, impitoyable, mais qui vaut la peine d'être un peu brossé pour bien comprendre la réalité coréenne moderne. La Corée est en guerre, la Corée est divisée, physiquement, mais vous pouvez le constater, sur les termes aussi, les deux camps n'ont pas trouvé de terrain d'entente. Mais d'où viennent ces deux termes ?

Commençons par le Nord, ou *chosŏn*. Si vous avez déjà regardé des documentaires sur la Corée, *chosŏn* est souvent déformé en «jo-séon» ou «cho-sson» et désigne non pas la Corée du Nord actuelle, mais un royaume coréen fondé par Yi Songgye en 1392 et qui va jusqu'en 1897. Après, jusqu'en 1910, c'est l'Empire des Grands Han, en coréen *taehanjeguk* (대한제국). Un empire très court puisque s'ensuit en 1910 l'annexion de la Corée par l'empire japonais. *Chosŏn* est donc le dernier royaume coréen avant la colonisation qui dure jusqu'en 1945 et est suivie par la partition de la péninsule et l'officialisation des deux états en 1948. Le nom de *chosŏn* est donné par l'empereur de Chine, qui choisit ce nom d'après celui d'un royaume antique écrit dans *L'Histoire Oubliée des Trois Royaumes*, en coréen *samgukyusa* (삼국유사), d'Il Yeon au 14e siècle. Lorsque l'État nord-coréen a été créé en 1948, ils ont fait le choix de s'appeler comme le dernier royaume coréen de l'histoire

coréenne, un royaume qui englobait l'ensemble de la péninsule. Cette continuité du nom est voulue aussi pour renforcer la légitimité de l'État nord-coréen puisque l'empire coréen est considéré par la Corée du Nord, comme un État fantoche, à la botte des Japonais. C'est d'ailleurs de ce mot, «*chosŏn*», qu'est apparue la mauvaise traduction du «pays du matin calme» qu'on utilise pour parler de la Corée. Le caractère «*sŏn*» signifie non pas «calme» mais «frais». Mais puisqu'on est dans la déconstruction, les matins ne sont pas plus froids en Corée qu'en Chine. À la différence du Japon qui a volontairement choisi d'appeler son pays «pays du soleil levant», le nom *chosŏn* n'est pas une traduction mais une translittération d'un nom d'une langue altaïque ancienne parlée justement au *kochosŏn* (고조선), le *chosŏn* ancien, à la période antique coréenne. Les traductions type, «matin clair» ou «matin frais» sont donc historiquement fausses et vaines.

Passons maintenant au Sud... Vous ne verrez jamais utilisé le terme «*chosŏn*» pour désigner la Corée, du Sud ou du Nord, actuelle. Pour les Sud-Coréens, «*chosŏn*» désigne le royaume qui s'étale de la fin du 14^e siècle jusqu'au début du 20^e, ni plus, ni moins. Je vous l'ai dit tout à l'heure, on utilise au Sud le terme «*han'guk*», le pays des Han. Mais qui sont ces Han? Ici, on ne parle pas de l'ethnie chinoise Han, mais bien de plusieurs ethnies coréennes. Les deux termes s'emploient avec des sinogrammes différents donc, à ne pas confondre! Les Han en Corée du Sud fait aussi référence à une période ancienne de l'histoire coréenne : celle des Trois Han, en coréen *samhan* (삼한), qui sont trois ethnies plus ou moins nomades qui se sont installées dans l'actuel territoire sud-coréen entre le 1^{er} siècle avant notre ère et le 3^e siècle. Leur nom était Mahan, Jinhan et Byeonhan. Elles se sont petit à petit sédentarisées et sont devenues plus tard les Trois Royaumes, en coréen *samguk* (삼국), devenant respectivement Baekje, Silla et Gaya, des royaumes coréens que nos auditeurs un peu aguerris connaîtrons sans doute. C'est donc pour rendre hommage aux premiers royaumes coréens fondés dans la partie Sud de la péninsule que la Corée du Sud s'appelle aujourd'hui en coréen *han'guk*. Aujourd'hui d'ailleurs, le terme «Han» est traduit par «Corée» pour éviter d'avoir à dire «peuple Han». Comme «*chosŏn*» avait été maintenue par la Corée du Nord, la Corée du Sud, elle, a choisi de fixer son «point de légitimité» à l'empire qu'elle juge, contrairement au Nord, légitime comme dernier état souverain coréen avant la colonisation. L'empire lui, à l'époque, avait choisi de prendre le nom des ethnies antiques coréennes. Et en 1948, la Corée du Sud fait le choix de reprendre le nom de l'empire... vous saisissez toute la logique?

Bon! Maintenant, vous connaissez les grandes lignes et vous ne pourrez plus appréhender la Corée de la même manière. Il n'existe pas de dénomination commune entre le Nord et le Sud

pour désigner leur territoire. Et on va même passer à l'étape supérieure. Vous ne vous demandez pas comment les Nord-Coréens appellent les Sud-Coréens et inversement ? Comment désigner «l'autre», le voisin, celui qui fut un jour l'ennemi ? La question pourrait vite être répondue : au Sud on utiliserait *chosŏn* pour parler du Nord, et au Nord, on utiliserait *han'guk* pour parler du Sud... Ça, c'était dans le cas où nous avions en face de nous deux nations en paix! Mais dans la mesure où en théorie, les deux états coréens sont toujours en guerre et où chacun revendique la souveraineté sur le territoire de l'autre, ni la Corée du Sud n'utilisera *chosŏn* pour parler du Nord et ni le Nord ne dira *han'guk* pour parler du Sud. Au lieu de ça, on va utiliser le plus souvent *Namchosŏn* (남조선), le «*chosŏn* du Sud» au Nord et *buk'han* (북한), les «Han du Nord» au Sud.

Vous l'aurez compris, que vous vous trouviez au Nord ou au Sud du 38e parallèle, vous utiliserez un terme différent pour parler de la Corée. Je vous rassure, les deux termes sont entièrement compréhensible par les Coréens qu'ils soient du Nord ou du Sud, mais évidemment, dire *han'guk* au Nord ou *chosŏn* au Sud pourrait froisser votre interlocuteur. Ça peut paraître un peu tiré par les cheveux toute cette histoire pour une dénomination mais c'est une réalité en Corée et c'est, je pense, le premier problème auquel les coréanisants sont confrontés quand ils commencent à étudier le coréen. J'avoue avoir trouvé ça très longtemps frustrant de ne pas avoir de terme commun. «Corée» est finalement un terme hautement politique et choisir *chosŏn* ou *han'guk* sous-entend qu'il y a un parti pris dans le conflit coréen. Si ces réalités ne se ressentent pas dans les dénominations communes en français et en anglais et dans d'autres langues, en coréen, vous voyez bien que «Corée» est un terme lourd de sens et qu'il convient de prendre toutes les précautions pendant nos échanges avec les premiers concernés.

Maintenant que les bases sont posées, on va pouvoir s'attaquer à autre chose : l'invention de nouveaux termes pour légitimer les deux états coréens. Je m'explique... Vous l'avez compris avec ce que je viens de dire, la façon dont les Coréens ont choisi de s'appeler est quelque chose de très récent puisque ces dénominations n'existent que depuis 1948.

Typiquement, le terme «*han*» a été utilisé à outrance par le Sud pour des questions évidentes de légitimité politique. Après la division et la guerre, il était question de construire une nation coréenne indépendante et prospère. Seulement en face, il y avait aussi le voisin du Nord qui voulait faire exactement la même chose. La guerre s'est poursuivie et se poursuit encore à travers la langue coréenne. Qui du Nord ou du Sud est la véritable Corée? Qui peut se targuer d'être le vrai peuple coréen? Évidemment, ces deux questions sont stupides et n'ont pas de réponse, mais pour les dirigeants coréens, elles méritent d'être creusées. C'est

pourquoi on a vu un grand nombre de nouveaux mots de part et d'autre permettant de mettre en avant la «coréanité» de certaines réalités. Notez que ces constructions ont d'abord été créées pour se démarquer de tout ce qui était chinois, japonais et plus généralement étranger à la Corée et non pas comme des distinctions entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Ce sont des constructions nationalistes avant tout. Je ne vais pas vous inonder d'exemples, parce que ça serait inutile, mais je vais prendre peut-être les plus compréhensifs : les *han-quelque chose* de Corée du Sud qui existent aussi au Nord, mais dans la version *chosŏn-quelque chose...* vous allez comprendre très rapidement. Si je vous dis K-pop, K-food, K-beauty, K-drama, vous voyez tous à peu près de quoi je veux parler ? Vous penserez automatiquement à la pop sud-coréenne, aux restaurants coréens qui connaissent un succès fou depuis plusieurs années, les fameux cosmétiques coréens, en passant par les *dramas*. L'ensemble de ces éléments que je viens de vous énoncer sont des produits directement venus de Corée du Sud. Maintenant, si je vous dis «*hangŭl*», vous pensez à l'alphabet coréen promulgué par le célèbre roi Sejong au 15e siècle. «*Han*» fait référence au peuple coréen «Han», et «*gŭl*» signifie l'écriture. Plutôt logique que l'alphabet coréen s'appelle, «l'écriture des Han», non ? Sauf qu'en réalité, ce mot, «*hangŭl*» n'est apparu que très récemment. L'alphabet coréen, puisqu'il s'agit bien d'un alphabet dans ce cas et non d'idéogrammes, de signes, d'un syllabaire que sais-je encore, c'est alphabet comme notre alphabet latin ou l'alphabet cyrillique... et bien à sa création, s'appelait le *hunminjeongeum* (훈민정음), littéralement «les sons corrects pour l'instruction du peuple», c'est évidemment moins facile à dire que «l'écriture des Han». Je ne vais pas vous parler ici de la grande histoire de l'alphabet coréen, mais pour nos auditeurs novices, l'alphabet coréen a été inventé pour alphabétiser la population coréenne. Auparavant, on écrivait en chinois classique, avec des sinogrammes donc. L'apprentissage de ce système d'écriture complexe était réservé à l'élite intellectuelle et politique coréenne. La promulgation d'un alphabet, beaucoup plus simple, retranscrivant les sons a été révolutionnaire certes, mais l'utilisation des caractères chinois est tout de même restée. Mais juste après Sejong, ses successeurs, dans un souci de traditionalisme et de légitimité intellectuelle et politique ont ordonné que seul le chinois classique reste langue d'usage administratif et les sinogrammes comme norme d'écriture. Jusqu'à la fin du 20e siècle, les Coréens ont utilisé des sinogrammes. Si vous regardez des photos ou des journaux sud-coréens des années 70-80-90, vous verrez qu'il y a encore quelques sinogrammes utilisés à côté de l'alphabet coréen. Aujourd'hui, ils sont nettement moins utilisés. On a vu plusieurs termes pour désigner l'alphabet à partir du milieu du 20e siècle comme *jeongeum* (정음), «la prononciation correcte», *gungmun* (국문), «l'écriture

nationale» ou encore *ŏnmun* (언문), «l'écriture vernaculaire».

Quand le Japon a colonisé la péninsule coréenne, il y a eu plusieurs réformes de l'écriture coréenne et le Japon a fini par bannir l'alphabet coréen en 1938. Le terme «*hangŭl*» lui, est apparu pour la première fois au début de la période coloniale, plus spécifiquement en 1912 dans le journal de l'indépendance, entièrement écrit avec l'alphabet coréen. C'est le linguiste Ju Si-Gyeong qui l'utilise pour la première fois. Donc finalement, vous voyez que le terme «*hangŭl*», historiquement, est très récent et en aucun cas vous ne trouverez dans des sources anciennes ce terme-là. Lorsque le Japon s'est retiré de la péninsule et que la Corée du Sud a été créée, le terme a été entièrement adopté et est aujourd'hui la dénomination commune pour désigner l'écriture coréenne. Au Nord, au *chosŏn*, si vous suivez bien, on ne l'appellera pas «*hangŭl*» mais bien «*chosŏn-gŭl*», l'écriture du *chosŏn*. Deux mots différents qui désignent la même chose, la même écriture commune aux deux pays. Il y a un exemple que je trouve marrant, c'est que pour un coréanisant, c'est difficile de dire «J'apprends le coréen» puisque la «langue coréenne» se traduit différemment au Nord et au Sud. Cette histoire de *han* versus *chosŏn* pose problème, parce que si vous êtes au Sud et que vous dites «*chŏnŭn chosŏnŏrŭl paeugo itta*» (저는 조선어를 배우고 있다), on risque de vous regarder bizarrement dans la mesure où, pour les Sud-Coréens, *chosŏnŏ* (조선어), "ŏ" (어) désignant la langue, est directement lié à la Corée du Nord. Et inversement si vous vous trouvez au Nord et que vous dites «*chŏnŭn han'gugŏrŭl paeugo itta*» (저는 한국어를 배우고 있다). En fait, pour faire très court, il n'existe pas de mot en coréen, pour dire «Corée» ou «langue coréenne» ou «études coréennes» car tantôt un terme rapporte au Nord, tantôt l'autre fait référence au Sud... Et des mots-valises comme ça, inventés de toute pièce, la Corée du Sud en utilise beaucoup. La plupart ont d'ailleurs été créés pendant la colonisation japonaise par des linguistes indépendantistes pour se distinguer de tout ce qui pouvait être japonais. Comme le mot *hangŭl* finalement, ces mots-valises marquent une frontière avec les objets et autres importations japonaises dans le contexte d'assimilation culturelle. Pour parler de la maison traditionnelle coréenne ou de l'habit traditionnel coréen, on a vu les termes *hanok* (한옥), littéralement «la maison des Han» et *hanbok* (한복), «l'habit des Han» apparaître. Le problème, c'est que la Corée du Sud utilise, aujourd'hui encore, ces termes vagues pour faire sa promotion culturelle à travers le monde. En réalité, ça a pour principale conséquence l'appauvrissement de la richesse culturelle coréenne. Et tout ça pour rendre visible des marqueurs identitaires coréens face au Japon et à la Chine. *Hanbok*, n'est pas non plus le terme historique pour désigner le costume traditionnel coréen. Si au Nord, on peut trouver parfois le terme *chosŏnot* (조선옷), «le vêtement de

chosŏn», on utilisera plus souvent *ch'imajŏgori* (치마저고리) pour les femmes, *ch'ima* (치마) désignant la jupe et *jŏgori* (저고리) le haut; tandis que pour les hommes ce sera *pajijŏgori* (바지저고리), *paji* (바지) se traduisant par «pantalon». Ajoutons à cela que ces termes-là sont des termes génériques, qui traduisent partiellement l'habit coréen qui dépend d'autres facteurs comme votre classe sociale ou de l'événement pour lequel vous le portez. En aucun cas, le costume coréen n'était un habit populaire ou porté régulièrement par le peuple coréen. C'est très codifié, c'est un marqueur social très puissant pendant la période du *chosŏn*.

Maintenant, si je prends l'autre exemple, celui de la maison coréenne, appelée au Sud *hanok*. Nos auditeurs qui ont voyagé en Corée du Sud sont peut-être allés visiter le quartier de Bukchon à Séoul ou la vieille ville de Jeonju, plus communément appelée le Hanok Village. La maison coréenne est souvent représentée et imaginée avec un toit en sifflet recouvert de tuiles, une structure et une charpente en bois, des murs blancs... j'invite nos auditeurs à taper sur leur moteur de recherche dans le cas où ils n'arrivent pas à visualiser une maison coréenne. Bon, et bien ça, ça serait la maison traditionnelle coréenne par excellence, le *hanok* qu'on vous vend à toutes les sauces en Corée du Sud. Le problème c'est que cette forme caractéristique de maison coréenne est bien loin d'être la maison standard et ancienne en Corée, et là encore, elle n'a jamais porté le nom de *hanok*. D'abord, avant d'avoir des tuiles, les toits des maisons coréennes étaient fabriqués avec de la chaume ou des planches de bois, suivant les régions et surtout, en fonction du statut social des personnes qui l'habitaient. Typiquement, les maisons avec des toits de tuiles, en coréen *kiwajip* (기와집) étaient réservées aux plus riches et aux élites, tandis que les maisons avec un toit en bois, en coréen *nŏwajip* (너와집) ou en chaume, en coréen *ch'ogajip* (초가집) étaient pour les gens plus pauvres. Il n'y a pas eu de standardisation des maisons coréennes et jusque dans les années 1960, on pouvait encore voir des maisons avec un toit de chaume dans les petits villages de Corée du Sud. C'est en fait le général Park Chung Hee (박정희), dont on a parlé dans notre épisode sur la démocratisation, qui, lorsqu'il lance en 1970 le mouvement des nouveaux villages, le *saemaŭl undong* (새마을운동), fait disparaître les toits de chaume parce qu'on les a jugé pas assez modernes. Et pour rendre le tout moins uniforme et triste, ils y ont mis des couleurs, d'où les toits bleus, rouges que vous pouvez encore voir en Corée du Sud. En fait, la création des mots en *han-quelque chose* a été plutôt efficace, puisque ce sont aujourd'hui ces termes-là qui sont communément utilisés et ils ont permis non seulement de légitimer l'état sud-coréen, mais aussi de créer une sorte de «coréanité» et de mythe tout autour de ces choses. Finalement aujourd'hui, on n'utilise plus

les termes historiques. Je dois avouer que j'utilise *hanbok* ou *hanok*. Généralement, les termes historiques sont souvent plus précis que le terme *hangŭl*, *hanok* ou *hanbok*. En réalité, pour nous, chercheurs en coréanologie, ces termes sont problématiques et ils sont inutilisables dans nos recherches de par leur manque de précision et leur valeur historique est très contestable.

Et là, au risque d'être de nouveau accusée d'être une fervente défenseuse du régime nord-coréen et de blesser légèrement nos amis Sud-Coréens, au Nord, ils ont conservé le vocabulaire plutôt ancien et spécifique et, finalement, on n'a que très peu d'exemples de mots construits avec *chosŏn-quelque chose* qu'on utilisera quand c'est en opposition avec par exemple une maison chinoise ou un habit japonais. Le dialecte nord-coréen, attention! Il ne s'agit pas d'une langue différente, les Coréens du Nord et du Sud parlent la même langue, mais utilisent des dialectes différents suivant leur région d'origine, bref, le dialecte nord-coréen se rapproche davantage du coréen parlé avant la division. D'autant que la Corée du Sud a progressivement intégré des mots issus de l'anglais donnant ainsi le fameux *konglish*. La Corée du Nord intègre elle aussi depuis plusieurs années des mots issus de l'anglais, mais ça reste relativement rare par rapport au Sud. C'est aussi cette différence de vocabulaire qui fait que les Coréens disent qu'ils ne se comprennent pas, parce que les deux gouvernements ont fait évoluer la langue coréenne de manière distincte. D'ailleurs, au Nord, il y a eu aussi des réformes linguistiques, la langue n'est pas restée immobile. Il y en a eu jusqu'à la fin des années 1960 et elles ont surtout consisté à stopper l'utilisation de sinogrammes permettant ainsi l'alphabétisation de la population nord-coréenne. Et ça a plutôt très bien marché ! De plus, les dernières réformes linguistiques au Nord ont eu tendance à aligner la langue standard sur le parlé de Pyongyang, la capitale, comme ce fut le cas au Sud en centrant la langue sur le parlé de Séoul.

Vous voyez, la division, on la retrouve partout, même dans les détails les plus insignifiants, mais je trouve ça super intéressant parce que ce sont des subtilités qu'on ne perçoit pas quand on passe au français ou à l'anglais. C'est aussi pour ça je pense qu'il est essentiel de connaître la langue coréenne, parce que ces différences linguistiques et ces constructions post-division sont très révélatrices en plus d'être très contemporaines. Ça peut sembler un peu fou de se pencher des heures sur ces questions-là mais c'est le quotidien des Coréens. Et puis, c'est aussi un choix politique délibéré en ce qui concerne la Corée du Sud de développer et d'exporter cette «coréanité», cette «vague Han» qu'on connaît sous le nom *hallyu* (한류) à travers le monde. C'est fort et ça permet au Sud de revendiquer la paternité d'un nombre important d'éléments culturels sud-coréens.

Bryan : Comme Manon vient de l'évoquer, chaque Corée a tendance à ajouter son nom devant des objets, des idées ou des concepts pour évoquer la «coréanité» et sa légitimité. Les différences linguistiques et surtout sémantiques entre le Nord et le Sud ne s'arrêtent, malheureusement pour nous, pas là. Il faut comprendre qu'avant la division, et même pendant la colonisation, le coréen n'était pas une langue très unifiée, loin de là. Vous savez, la péninsule coréenne et les deux Corées sont des pays de montagnes, où la richesse des parlers régionaux était très forte et le reste encore malgré tout, même si cela l'est dans une moindre mesure. Ainsi, chaque province, en plus d'avoir une prononciation des lettres pouvant changer entre elles, possède un vocabulaire régional propre. Encore aujourd'hui, certains mots des parlers régionaux peuvent être facilement repérés lorsque vous voyagez dans l'une des deux Corées, on parle alors pour ces parlers régionaux de *saturi* (사투리).

Mais outre ces différences régionales, parlons surtout des différences marquantes de vocabulaire entre nos deux Corées. Après la division, chaque État va essayer d'homogénéiser le plus possible la langue. Les Corées sont loin d'être un cas isolé et la France de la 3e république a été un véritable massacre des langues régionales. Mais ici, chaque Corée a utilisé comme langue standard le parler de sa capitale, donc le coréen de Séoul au Sud et le coréen de Pyongyang au Nord. On peut ajouter à ces deux polarisations du coréen différentes tendances de fonds qui nous ont donné deux parlers coréens distincts, mais pas incompréhensibles. Premièrement, il y a déjà le choix des mots anciens que certains vont garder et pas d'autres. Deuxièmement, l'usage de mots issus de la colonisation et donc du japonais qui vont être conservés au Sud, mais très souvent remplacés par des mots coréens ou d'origine chinoise au Nord comme pour gommer tout ce vocabulaire d'origine coloniale. Troisièmement, la volonté générale du Nord de limiter les mots sino-coréens, je parle de les limiter, ils n'ont pas fait disparaître les mots sino-coréens sinon vous ne pourriez plus parler coréen. Quatrièmement, l'ajout de mots anglais au Sud comme dit précédemment par Manon et l'invention de nouveaux mots coréen au Nord.

De cette façon, vous voyez que les parlers nationaux coréens se sont construits et continuent de se construire par couches successives et par des volontés politiques. Si le coréen est toujours considéré de nos jours comme une seule et même langue, il pourrait, dans les années à venir, lui arriver le même sort que l'hindoustani, la langue du nord de l'Inde qui à la partition entre la Fédération indienne, l'Inde et le Pakistan, est devenu deux langues différentes : d'un côté le hindi en Inde, écrit en devanagari et au vocabulaire volontairement très emprunt du sanskrit ; et de l'autre côté l'ourdou au Pakistan écrit en alphabet arabe

dérivé du persan et dont le vocabulaire tend à emprunter des mots au persan. Donc une même langue qui s'est divisée en deux langues par une volonté politique de deux états. Alors aujourd'hui en Corée nous n'en sommes pas là, attention ! Nous ne sommes pas non plus dans le cas de l'indonésien et du malais. Mais les volontés politiques sont souvent à l'origine des changements linguistiques et les Corées n'y font pas exception. Si le Nord poursuit toujours la même doctrine en termes de sémantique : une réduction lente du sino-coréen et un renforcement de la place du coréen de Pyongyang dans la construction d'une langue nationale, la Corée du Sud, elle, a vu ses politiques linguistiques prendre des vents contraires, quitte à en perdre un peu la tête. On a eu un usage mixte des sinogrammes et du *hangŭl*, puis une suppression totale des sinogrammes, puis leur retour, puis un usage plus parcimonieux des sinogrammes. Les politiques changent énormément avec les changements politiques en Corée du Sud. Les usages de plus en plus larges de mots d'origine anglaise sont à noter. Puis, récemment, la remise en question de ces importations de mots anglais, notamment par un développement national de la langue, mais aussi un rapprochement linguistique qui est tenté avec la Corée du Nord. C'est en fait tout un programme de politiques linguistiques qui nous attend..

Venons-en maintenant aux exemples pour que cela soit plus clair pour vous. Il faut déjà savoir qu'il existe une différence phonétique majeure, qui s'est traduite dans l'écriture, entre le coréen du Nord et celui du Sud. Cette différence qui est facilement visible puisque apparente dans l'écrit, est le résultat au moment de la division, de l'alignement des langages nationaux sur les parlars des capitales. Une différence majeure donc a été en Corée du Sud de supprimer la consonne initiale *riŭl* (리을), donc le R/L qui existe dans l'alphabet coréen et était prononcé N dans le dialecte de Séoul. Dans le même temps, les mots commençant par un N ont perdu ce même N en Corée du Sud. Cette modification n'a pas eu lieu en Corée du Nord où les prononciations anciennes ont été conservées dans le dialecte de Pyongyang. Cette réforme sud-coréenne des consonnes en début de mot s'appelle la *tuŭmbŏpch'ik* (두음법칙) «la règle des sons initiaux». Ainsi donc à Séoul, les R/L ont disparu et ont été remplacés par des N ou ont été totalement éliminés. Les N ont eux aussi, totalement disparu. Exemples : si en Corée du Nord, le mot «demain» se dit *raeil* (래일), dont les sinogrammes veulent dire «le jour qui vient», au Sud *raeil* (래일) est devenu *naeil* (내일). Un autre exemple assez marquant, ce sont les «nouilles froides» vous savez, cette spécialité culinaire qui vient du Nord, mais qui est très prisée au Sud, se dit en Corée du Nord *raengmyŏn* (랭면) dont les sinogrammes veulent dire tout simplement «nouilles froides». En Corée du Sud, *raengmyŏn* (랭면) est devenu *naengmyŏn* (냉면). Vous l'avez bien vu avec ces exemples le

riŭl (리을) est devenu un *niŭn* (니은).

Alors maintenant deux derniers exemples pour cette transformation, qui vont vous parler, notamment en comparant avec d'autres langues qui ont un lexique d'origine chinoise en commun. Prenons le mot de «travailleurs, travailleuses», au sens de quelqu'un qui utilise sa force physique de travail. Ce terme est aujourd'hui surtout utilisé dans des pays communistes ou socialistes, même si le terme n'avait pas cette empreinte politique avant. Le terme vient du chinois ancien et se dit aujourd'hui en mandarin standard : *láodòng*. On retrouve ce terme phonétiquement très proche du chinois au Viêt Nam et en Corée du Nord, où il est le titre de très grands journaux quotidiens dans les deux pays : en vietnamien *lao đông*, et en Corée du Nord *rodong* (로동), le fameux *rodong shinmun*. Nous voyons bien ici que le *riŭl* (리을), ce R/L dans ce terme est présent dans toutes ces langues et il a une origine commune avec le chinois ancien. En Corée du Sud *rodong* (로동) se prononce donc *nodong* (노동).

Un autre cas de figure, c'est la suppression totale du *riŭl* (리을) en Corée du Sud. Le meilleur exemple c'est le mot «histoire» pour parler de la discipline, de l'étude, de l'histoire de France, de Corée, de l'histoire nationale et ainsi de suite. Si en chinois ce terme se dit *lishǐ*, en vietnamien *lịch sử*, en Corée du Nord la discipline historique se dit *ryŏksa* (역사). On notera l'initiale L/R et la fin de la syllabe commune au vietnamien avec le son K, lịch et 력, qui nous renseigne sûrement sur comment était prononcé ce sinogramme en Chine ancienne. Et donc en Corée du Sud, *ryŏksa* (역사) est devenu *yŏksa* (역사). Le *riŭl* (리을) a ici totalement disparu.

Pour finir avec les exemples, parlons de la disparition du N en Corée du Sud. Alors ici le meilleur exemple c'est nous le mot «fille, femme, personne du genre féminin». En Corée du Nord on utilise en général deux termes assez proches : *nyŏsŏng* (녀성), qui est le plus commun et *nyŏja* (녀자). Vous imaginez bien, donc, qu'en Corée du Sud ces deux termes sont devenus : *yŏsŏng* (여성) et *yŏja* (여자), en perdant leur N initial. Il y a aussi le «thé vert», *rokcha* (록차), qui est devenu *nokcha* (녹차) et ainsi de suite.

Alors voilà, j'ai essayé d'être le plus exhaustif possible à propos de quelques différences phonologiques qui sont devenues des différences orthographiques entre le coréen tel qu'il est parlé en Corée du Sud et en Corée du Nord, mais les différences ne s'arrêtent pas là. Si les différences phonologiques et orthographiques peuvent être facilement appréhendées, l'écart se creuse entre les deux Corées en termes de vocabulaire propre. En effet, à travers différentes politiques linguistiques, Corée du Nord et Corée du Sud ont des différences parfois troublantes lorsqu'il s'agit de parler de choses même simples et courantes. Comme je

l'ai déjà dit plus tôt, les raisons sont diverses : vocabulaire issu des parlers locaux de Séoul ou de Pyongyang, garder ou modifier les mots issus du Japonais, les importations de mots anglais en Corée du Sud ou chinois en Corée du Nord, et la volonté de limiter les mots sino-coréens au Nord. Ce sont autant de raisons qui ont créé ces écarts de vocabulaire.

Voici donc quelques exemples que l'on rencontre assez fréquemment si l'on passe du temps dans les deux Corées et entre Séoul et Pyongyang notamment qui sont les capitales linguistiques des deux pays. Dans la catégorie des mots d'origine japonaise que les Nord-coréens n'ont pas retenus, il y a le mot «aéroport». Si en Corée du Sud on utilise le mot *konghang* (공항), littéralement le «port du vide/du ciel» qui vient du japonais *kūkō*, en Corée du Nord, on utilise un terme qui n'est plus vraiment utilisé en Corée du Sud et dérivé du chinois *fēijīchǎng*, qui est *pihaengjang* (비행장) ou *pihaenggijang* (비행기장), en gros «l'endroit où l'on gare les avions».

Nous avons parlé tout à l'heure du fait que la Corée du Nord avait cherché à limiter l'utilisation des mots sino-coréens dans sa langue. L'un des exemples que les voyageurs rencontreront souvent, qu'ils soient à l'aéroport ou à la gare, c'est la salle d'attente, celle où on se trouve avant d'embarquer pour le train ou l'avion. La salle d'attente en Corée du Sud se dit *taegishil* (대기실), c'est un mot sino-coréen. En Corée du Nord, ce terme a été entièrement coréanisé et supprimé. Il se dit maintenant *kidarim k'an* (기다림 칸), contraction du verbe nominalisé «attendre», *kidarida* (기다리다) et *k'an* (칸), «l'endroit». Alors il faut contraster l'erreur de dire que la Corée du Nord a supprimé tous les mots sino-coréens, c'est une énorme bêtise et vous venez d'en avoir plusieurs exemples : *pihaengjang* (비행장), *rokcha* (륙차), *ryŏksa* (력사) sont des mots sino-coréens ! Si pendant longtemps la Corée du Nord a refusé d'utiliser des mots d'origine anglaise, comme l'a dit Manon, elle commence à le faire ; mais pendant des années, la Corée du Sud le faisait déjà. Il y a donc un écart qui s'est créé. Pour ce vocabulaire anglophone au Sud, la Corée du Nord a souvent eu recours aux mots sino-coréens. Quelques exemples : avec «stylo à bille». En Corée du Sud on a l'habitude de dire *polp'en* (볼펜) et en Corée du Nord *wŏnjup'il* (원주필), littéralement «stylo à bille ronde». L'écart entre le vocabulaire entre le Nord et le Sud est aussi dû à des réemplois de mots du parler local ou du parler ancien. En gros, ils réutilisent des mots provenant des régions capitales pour enrichir le vocabulaire et créer le vocabulaire national. Ainsi, les légumes que l'on dit *ch'aeso* (채소) en Corée du Sud, sont remplacés par *namsae* (남새) en Corée du Nord. Or, le terme *namsae* (남새) désigne à la base la production provenant d'un potager ou d'un jardin dans la Corée ancienne. On le retrouve dans le parler de la ville de Busan, à l'extrémité Sud de la Corée, où le terme *namsae* (남새)

veut dire «potager» ou «jardin d'agrément». Il y a un terme intéressant qui accumule toutes les variantes et même au sein même de ces pays. Bien sûr c'est un endroit central de nos vies de tous les jours : les toilettes. En Corée du Sud les toilettes sont appelés *hwajangshil* (화장실) littéralement «la pièce où on se lave les mains». C'est un bel euphémisme qui nous vient du japonais *otearai* (お手洗い) et que l'on retrouve aussi en chinois avec *xishoujian*. En Corée du Nord on utilise en général le terme *wisaengshil* (위생실), littéralement «la pièce où l'on préserve l'hygiène», qui est un dérivé du chinois *weishengjian* ou *weishengshi*, que l'on retrouve surtout en Chine du Nord. Mais il existe aussi un terme que l'on utilise surtout dans le Nord de la Corée du Nord et pour ceux qui ont été dans les provinces en Corée du Nord, qui était utilisé auparavant en Corée du Sud mais qui est devenu désuet, c'est le terme *pyŏnso* (변소), littéralement «l'endroit où l'on fait ses commodités», que l'on retrouve aussi en chinois avec le terme *piansuo*.

Si les différences de vocabulaire peuvent être un peu complexes au début pour tout apprenant du coréen, il existe un autre défi bien plus grand : celui de la traduction. Alors attention, quand je parle ici de traduction je ne veux pas parler de traduire au sens large du terme. Je veux ici évoquer quelques problèmes particuliers de la traduction courante du coréen à travers des termes justement mal traduits et mettre en lumière quelques problèmes liés à l'utilisation de ces mauvaises traductions. Être traducteur, traductrice, c'est un métier, c'est une spécialité comme être interprète. Il y a aussi des analystes et théoriciens de la traduction : les traductologues. Il existe plusieurs courants de la traduction : les spécialistes qui veulent rester le plus prêt possible des textes sources, quitte à ce que la traduction soit un peu difficile à comprendre par le lectorat ; et d'autres qui donnent plus d'importance justement au public cible de la traduction, les personnes à qui s'adresse cette traduction, et ils vont mettre l'accent sur la meilleure compréhension possible de la traduction, quitte à s'éloigner un peu de l'origine. Rassurez-vous, ni Manon, ni moi-même ne sommes des traducteurs de formation, et je ne vais pas entrer dans de la théorie ici avec vous. J'en serai même bien incapable ! Cependant, à travers nos différentes recherches dans nos domaines respectifs, nous avons évidemment l'habitude de traduire le coréen et souvent pour la première fois des termes en français ou bien proposer de nouvelles traductions. Et il nous arrive de croiser de façon très, trop récurrente, des énormités en termes de traduction. Alors, nous ne sommes pas là pour faire la police du bien traduire, mais rappelons-le : traduire ce n'est pas passer des mots d'une langue vers une autre. Traduire, c'est traduire des réalités d'une culture vers une autre culture. Il faut donc une précision à la fois linguistique, mais aussi culturelle, sociologique, historique, religieuse, etc.

Lorsque nous expliquons qu'un terme est mal traduit, ce n'est pas pour pinailler ou chercher la petite bête. C'est parce que c'est souvent se tromper de réalité : ce que nous cherchons à traduire peut dans la langue d'arrivée être connoté à quelque chose auquel il ne devrait pas, par exemple traduire des termes du bouddhisme avec des termes chrétiens alors que les deux religions n'ont rien à voir. Cela peut paraître du détail pour certains, surtout quand il s'agit du domaine historique, donc ancien, mais lorsque l'on traduit des réalités politiques et sociales actuelles, vous imaginez bien qu'une mauvaise traduction peut avoir des conséquences bien plus lourdes. Il existe avec le coréen trois écueils facilement identifiables et auxquels nous pouvons remédier. C'est ce que j'appelle d'abord la traduction mal affinée et bien lourde, deuxièmement la traduction vers un autre champ et qui manque sa cible, troisièmement, la traduction depuis l'anglais.

Ce que j'appelle la traduction mal affinée et lourde, c'est lorsqu'on traduit un terme coréen, mais qu'on conserve souvent les suffixes de catégories : cela montre souvent que la personne parle mal coréen ou tout du moins qu'elle ne maîtrise pas l'étymologie du mot. Voici quelques exemples très simples : j'entends parfois «le palais Gyeongbokgung», alors que *gung* veut dire «palais». Il y a donc une lourdeur, on dit donc «palais de Gyeongbok». Si vous dites «palais Gyeongbokgung», vous dites «palais Gyeongbok palais», ça fait beaucoup de palais ! Pas besoin de dire deux fois «palais». Pareil pour «porte Namdaemun» alors que *mun* veut déjà dire «porte». On dira «porte Namdae» ou on pourra tout traduire : «Namdaemun» sera traduit par «la grande porte du Sud». Si vous sur-tradusez ou ne traduisez pas les suffixes, on va penser que vous ne les avez pas compris. Il ne faut donc pas hésiter à traduire les suffixes de catégories ou de lieux pour affiner la traduction et laisser la place à ce qui relève du nom propre. On peut ne rien traduire : «je te donne rendez-vous à Namdaemun». Ou bien, traduire et laisser le nom propre «je te retrouve à la porte Namdae», par opposition aux autres portes de la ville. Ou encore, on peut tout traduire : «Le héros de notre histoire est entré dans Séoul par la Grande porte du Sud». On comprendra que «la Grande porte du Sud», c'est «Namdaemun». Dans ces cas-là, vous aurez une traduction affinée qui ne laisse pas des morceaux déjà traduits et qui alourdissent le tout avec des sur-traductions. De plus, vous montrerez votre maîtrise du vocabulaire coréen.

Après, en ce qui concerne la traduction vers un autre champ, quand on veut s'approcher le plus possible de l'espace culturel cible, on choisit de traduire des termes par des réalités trop éloignées de l'espace source. Par exemple, utiliser des termes chrétiens pour parler du bouddhisme, utiliser des traductions d'organes politiques ou administratifs qui existent en France mais pas en Corée. Ce genre de traduction est souvent fait pour simplifier le plus

possible le mot d'origine coréenne dans une réalité francophone, mais souvent c'est vraiment raté. À vouloir trop simplifier on en vient à qualifier des réalités coréennes de façon partielles ou totalement erronées. Si tout était simple ça se saurait ! Petit exemple simple qui mêle la traduction lourde que j'évoquais avant, avec la mauvaise traduction cible. J'entends souvent dire «Le temple Bulguksa». Alors déjà, le suffixe «sa» veut déjà évoquer l'idée d'un lieu religieux donc on peut le supprimer, comme les «mun», «gung» dont je vous ai parlé auparavant. Ici il est traduit par «temple», «temple Bulguksa». Aïe ! Chez beaucoup de personnes qui ont un grand intérêt pour l'Asie en général ou pour le bouddhisme, on voit fleurir partout le terme «temple». Là, il est possible que certains nous disent qu'on pinaille, mais vous allez voir la nuance. En Corée, il n'y a pas de temple. Un temple en France, c'est un terme général pour parler d'un lieu de culte. Si l'on veut que cela soit plus spécifique, le temple renvoie en France surtout au lieu de culte protestant. Le temple protestant alors que l'église est catholique, la synagogue est juive et la mosquée est musulmane. Ainsi, qu'est ce que les religions extra-occidentales telles que le bouddhisme et l'hindouisme auraient à voir avec le protestantisme ? Je me pose la question. Pourtant il existe plein de termes pour être bien plus précis et pour retranscrire la réalité religieuse et sociale du bouddhisme. Notamment lorsqu'on parle du bouddhisme dans des pays étrangers. Si je prends l'exemple de notre chère Corée, comme je l'ai dit, il n'y a pas de temples, mais des monastères. Quelle différence ? Dans un monastère vivent des moines et des religieuses. Un monastère est composé de plusieurs bâtiments, souvent il possède des terres pour vivre en autonomie par l'agriculture. C'est donc un lieu de grande taille avec une réalité sociale, architecturale et économique propre. Comme ce qu'un monastère chrétien a de différent avec une chapelle par exemple. Affiner la traduction dans le domaine religieux permet non seulement de mieux comprendre la réalité sociale et économique d'un lieu, mais aussi sa fonction religieuse propre. Prenons les sanctuaires, en coréen ils sont désignés avec les suffixes «myo», comme Dongmyo, le sanctuaire de l'Est à Séoul dédié à Guan Yu qui est un soldat-héros divinisé de la légende des Trois Royaumes. Les sanctuaires sont des lieux où l'on vénère le souvenir d'un héros divinisé, d'une divinité particulière. Ce n'est pas un lieu ayant un poids économique par exemple comme le monastère bouddhique qui était souvent de grande taille. À travers l'idée de sanctuaire, on sait déjà qu'en pénétrant à l'intérieur on a de fortes chances de trouver une grande représentation de la divinité en question puisqu'on considère spirituellement qu'une partie d'elle repose en ces lieux. Voici donc quelques exemples dans le domaine religieux - un peu techniques -, sur la précision et les enjeux d'une traduction où la cible est importante pour retranscrire ces réalités. On pourrait parler des termes «palais», «château»,

«citadelle», «roi», «empereur», «empire», où il faut historiquement être très précis.

Enfin, le pire écueil selon moi, reste la mauvaise traduction depuis l'anglais et l'utilisation de mots anglais pour parler de la Corée. Car si les traducteurs anglophones ont fait un travail pour traduire les termes coréens vers leur culture anglophone, les réalités anglophones sont bien souvent très éloignées de nos réalités francophones. Alors déjà, il y a un impair à ne surtout pas commettre et qui est celui de mettre des termes anglais pour parler de la Corée. Peut-être que certains ne le savent pas, mais il faut être clair, l'anglais n'est la langue officielle ni de la Corée du Sud, ni de la Corée du Nord, mais elle n'est pas non plus celle de la France. Je suis très loin d'être anti-langue anglaise, bien loin de moi cette idée, alors que nous échangeons en permanence avec nos collègues anglophones et que nous utilisons l'anglais de manière quotidienne dans nos travaux. Mais à utiliser l'anglais pour parler de la Corée en contexte francophone, on tombe souvent sur des traductions qui sont fausses en français. Voici quelques exemples. Le fameux «Bukchon Hanok Village», qui est l'un des lieux les plus visités de Séoul et que Manon a déjà évoqué. Alors je ne reviendrai pas sur le terme *hanok* que Manon a déjà expliqué auparavant. Mais ici, il n'est absolument pas question d'un «village». Je sais que l'idée peut être sympa en anglais et que cela essaye de retranscrire l'idée d'un îlot de maisons anciennes dans Séoul, mais il s'agit ici ni plus ni moins d'un quartier d'une ville, ici Séoul, où vivaient les élites de palais à l'époque chosŏn. «Village» ici donne un côté un peu lisse et esthétisé pour le tourisme, mais n'a aucune réalité historique ou sociale. On trouve aussi beaucoup le terme de «comté» traduit depuis le *county* anglais pour le suffixe coréen «*gun*» : *pyongyang-gun*, Pyongyang county, comté de Pyongyang, mais un comté français n'a strictement rien à voir avec le comté anglais ou américain ! Donc traduire un «*gun*» en coréen par le mot «comté», c'est très mal appréhender le poids administratif de cette entité coréenne qu'est le «*gun*». Sur le plan politique, les noms propres ne sont pas épargnés et je sais qu'un en particulier fait grincer des dents notre chère Manon. Il s'agit de la traduction officielle du plus grand parti de Corée du Nord, le *rodongdang* (로동당). En anglais, il est très courant de le voir traduit par «Workers' Party», le Parti des travailleurs alors que la traduction correcte en Français serait le «Parti du travail». Donc à ne pas traduire par le «Parti des travailleurs» ! S'il s'agissait du «Parti des travailleurs», il s'appellerait *rodongjadang* (로동자당), *rodongja* (로동자) pour «les travailleurs», *dang* (당) «le Parti» et donc pas *rodongdang* (로동당).

Manon : Vous avez pu le remarquer, le coréen est une langue plurielle avec des différences notables, mais qui ne fait pas d'elle une langue différente entre le Nord et le Sud. La langue

est le fruit de politiques linguistiques comme toutes les autres langues, mais également de constructions politiques qui sont encore en cours dans la péninsule coréenne. On a vu à quel point il était intéressant d'aborder le coréen parlé au Nord comme au Sud pour se rendre compte de la richesse de cette langue et de toute sa complexité. N'oublions surtout pas de veiller à ne pas trop la simplifier et de faire attention aux traductions qui parfois simplifient et gommant sa richesse, voire amènent à de fausses traductions. Ces problématiques auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés rendent notre métier parfois compliqué et délicat, mais toujours aussi passionnant.

[Musique]

Manon : C'est ainsi que s'achève donc ce neuvième épisode de Radio Tangun ! C'est un épisode dense et on espère malgré tout qu'il aura permis aux coréanophones et aux non-coréanophones de comprendre un peu plus les nombreuses problématiques linguistiques auxquelles nous sommes confrontés. À cet égard, j'ajouterai qu'il existe un dictionnaire français-coréen publié chez les éditions Ellipses par nos amis Younès M'Ghari et Patrick Maurus, qui est le premier dictionnaire français-coréen qui regroupe le vocabulaire du Nord et du Sud. À nos amis coréanisants, sachez qu'il y a matière à faire ! De passionnants sujets de mémoire et de thèse sur ces questions-là vous attendent.

Bryan : On se retrouve le mois prochain pour une nouvelle émission et aussi pour fêter le dixième épisode de Radio Tangun ! D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannaphida* ! (다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !)

[Musique de générique]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Résumé :

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne,

pense, débat et décrypte les trois Corées.

Imaginez qu'il n'existe pas de mot politiquement neutre pour désigner votre pays. C'est la réalité que vivent les Coréens depuis 1948 et la séparation officielle de la péninsule en deux états distincts.

Cette neuvième émission vous présente les conséquences de la division sur la langue coréenne. Entre la construction de nouveaux termes pour revendiquer sa légitimité politique, en passant par les différences phonétiques et de vocabulaire entre le Nord et le Sud pour enfin soulever les questions autour des traductions, Bryan et Manon vous révèlent les mystères de la langue coréenne.

Transcription effectuée par Manon Prud'homme

Relecture effectuée par Emilie Nahas et Mathilde Schrobiltgen

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Imaginez qu'il n'existe pas de mot politiquement neutre pour désigner votre pays. C'est la réalité que vivent les Coréens depuis 1948 et la séparation officielle de la péninsule en deux états distincts.

Cette neuvième émission vous présente les conséquences de la division sur la langue coréenne. Entre la construction de nouveaux termes pour revendiquer sa légitimité politique, en passant par les différentes phonétiques et de vocabulaire entre le Nord et le Sud pour enfin soulever les questions autour des traductions, Bryan et Manon vous révèlent les mystères de la langue coréenne.

-
- Musique : Ehrling - Chasing Palm Trees
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
 - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revuetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

